



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE

Paris, le 29 mars 05

Groupeement enseignement général

Chef de bataillon
Nicolas Aubinais
B2

Fiche de stratégie

OBJET : Sujet n°2 : dans les deux guerres mondiales et aujourd'hui la supériorité matérielle a-t-elle annihilé l'art du stratège ?

A la lumière des dernières grandes guerres voire des conflits plus récents, il semble que la décision finale est été emportée par les puissances disposant de la supériorité matérielle (1^{ère} et 2^{ème} guerre mondiale, Golfe 1, Golfe 2, Kosovo). A ce stade, il est difficile de délimiter la supériorité matérielle à la supériorité quantitative ou à la supériorité qualitative. On peut également se demander si les « politiques » matérielles ne rentrent pas dans la définition plus large d'une stratégie d'ensemble ? C'est pourquoi, il est intéressant d'étudier l'art du stratège lors de ces conflits afin de se demander si la supériorité matérielle a annihilé l'art du stratège ou si elle y participe ?

L'auteur essaiera de montrer que même si les aspects matériels sont sur le devant de la scène, ils ne sont pas plus importants que les aspects humains ou d'environnement et que, dans ces conditions, l'art du stratège reste d'actualité tout en étant de plus en plus difficile.

Le rédacteur s'intéressera d'abord à la supériorité matérielle en tant que facteur déterminant dans la conduite de la guerre, puis soulignera la prédominance du stratège dans des conflits classiques avant d'essayer de déterminer quelques éléments primordiaux à la conservation d'une pensée militaire efficace en y incluant notamment les aspects matériels.

1 La supériorité matérielle facteur déterminant dans la conduite de la guerre

Dans beaucoup de batailles ou de guerres, l'avantage tiré d'une supériorité matérielle a été déterminant pour l'issue finale. On peut ainsi citer les exemples récents du NCW ou de la boucle OADA. De même, l'utilisation des bombes à guidage laser ou des moyens de renseignements technologiques (guerre électronique, satellite) donnent souvent aux forces qui les détiennent un avantage majeur. Ainsi, l'acquisition et l'exploitation du renseignement permettent d'avoir un temps d'avance sur l'adversaire (cf. la guerre du Golfe). A la lumière des derniers conflits mondiaux, il est évident que la supériorité matérielle quantitative des Américains sur les forces de l'Axe s'est révélée primordiale. En effet, de 1942 à 1945 les Etats-Unis ont eu à faire face à plusieurs fronts et ont produit un

nombre considérable d'avions (bombardiers et chasseurs) et de porte-avions. Certains jours plus d'une centaine de navires appareillaient.

Outre les avantages tactiques donnés par un matériel plus performant ou plus nombreux, on peut également relever des avantages psychologiques sur la population ou sur l'adversaire. Ainsi, la suprématie aérienne au Kosovo et un ciblage adapté ont permis un bombardement massif et une paralysie de la Serbie.

Dans tous ces cas, il peut être admis que la supériorité matérielle a été déterminante dans l'issue de la guerre.

2 Prédominance du stratège dans la conduite des guerres classiques

Peut-on réellement conclure que l'art du stratège est annihilé par la supériorité matérielle ? Il est important de modérer l'analyse précédente en montrant que dans la majorité des cas le matériel aussi supérieur soit-il ne fait pas tout et que son usage, de base et dans son environnement, est limité à l'utilisation qu'on en fait.

Ainsi, il est intéressant de rappeler qu'en 1940, la France disposaient de plus de chars que l'Allemagne et que leurs qualités étaient comparables. La différence de doctrine a sonné la défaite française et la victoire du Blitzkrieg allemand. Un bon matériel avec une mauvaise doctrine ne sera pas efficace.

Pour important qu'est la qualité ou la quantité du matériel, force est de constater que son utilisation peut évoluer dans le temps ce qui remet bien au centre du dispositif l'art du stratège. Pour éclairer cette analyse, il suffit de regarder l'évolution de la doctrine aérienne depuis 1914. Au départ, l'avion était surtout un équipement de reconnaissance, puis il est devenu un avion de chasse, d'interception, puis un bombardier, puis un bombardier stratégique et enfin un avion d'appui sol-air. Actuellement, les doctrines parlent d'Air Interdiction. Au départ cantonné dans un simple rôle, les stratèges ont fait évoluer l'emploi de l'avion dans de multiples missions qui englobent même le transport stratégique. Dans le même ordre d'idées, on peut noter l'évolution des canons et calibres d'artillerie tout au long de la guerre 14-18. Dans un registre différent qui souligne l'importance de l'art du stratège, on peut signaler un autre cas d'évolution d'utilisation d'un matériel, lors de la guerre 14-18, les artilleurs français utilisèrent un canon d'artillerie en tirs tendus contre des chars.

De même, il est nécessaire de rappeler que même avec des moyens moins performants, l'adversaire peut s'adapter et obtenir de bons résultats. Ainsi, la campagne aérienne au Kosovo s'est révélée plus efficace contre la population et les instances dirigeantes que contre l'outil militaire (seulement 14 chars détruits grâce au bon camouflage mis en œuvre par les Serbes).

Enfin, pour terminer avec le rôle primordial du stratège et les limites à accorder à la supériorité matérielle, on peut constater que les règles de la guerre de Sun Si, de Clausewitz ou de Foch sont toujours d'actualité et que l'application de ses principes sont toujours aussi difficiles. En effet, on peut constater que l'adversaire adapte sa stratégie à ses moyens et que dans ce cas la victoire finale peut être atteinte. La guerre se déplaçant sur le terrain politique, la bataille peut se perdre malgré une supériorité matérielle. L'exemple du Vietnam est caractéristique de ce phénomène. On peut se demander si, après la victoire de la bataille aéroterrestre en Irak, les Américains ne vont pas perdre dans la durée face à une guérilla qui fuie les affrontements directs et qui inscrit son action dans le temps.

A la lumière de ces éléments, l'art du stratège reste impératif pour obtenir la décision finale. Cet art englobe à la fois l'art de la guerre classique, les aspects matériels et les facteurs d'environnement.

3 Comment conserver un art de la guerre efficace ?

En fait, les facteurs déterminants qui président à la victoire sont définis par le stratège à la fois en amont de la guerre et lors du conflit.

En amont du conflit parce qu'il établit des doctrines et des demandes de matériels lui fournissant un avantage indéniable sur le terrain soit au niveau tactique soit au niveau stratégique. La préparation opérationnelle des soldats, des unités et des PC est aussi à la charge des stratèges qui doivent évidemment adapter leurs doctrines aux différents contextes (lieu, adversaire, facteurs généraux et culturels, facteur politique...). Il s'agit en

fait de définir les règles du combat (fatigue, stress, discipline, formation, divers), les doctrines d'emploi et l'établissement des volets militaires à nos plans d'opérations. De plus, ils doivent établir les nouveaux besoins en matériels en fonction des différents objectifs assignés par le politique.

Nous le voyons l'art du stratège est toujours aussi primordial dans la conduite de la guerre ; d'autant plus que lorsqu'il conduit la guerre il adapte de façon quasi systématique à la situation ses doctrines et l'utilisation de ses matériels.

Nous l'avons vu même si les matériels permettent de soulager le travail de l'homme l'art de la guerre ne peut être résumé à la course entre l'obus et le blindage. Les décisions finales lui incombent toujours et c'est lui qui décidera du moment et du lieu de l'attaque, de l'utilisation ou non de tel type d'équipement, de l'utilisation ou non de la réserve, etc. Pour parvenir à cette décision, le stratège s'appuiera sur des éléments fournis par les équipements et son état-major (informations, suivi logistique, état météo, état des routes) mais aussi sur culture propre et sur des éléments subjectifs comme l'état du moral ou le niveau opérationnel de telle ou telle unité. Ainsi, malgré les invariants et les principes de la guerre, le stratège doit faire face à des conflits de plus en plus complexes (cadres multinational et interarmées, pressions politiques et médiatiques fortes). De même, l'analyse des conflits récents souligne bien que même si les dernières guerres ont été gagnées avec des stratégies relativement différentes, il existe des constantes comme la maîtrise des points clé du terrain, la prise des villes, le blocus de ports, la réduction du potentiel économique, la maîtrise de l'information....

Aussi, si le matériel s'intègre dans une stratégie plus globale et si on ne peut pas réduire la guerre à une confrontation de technologies, il est primordial de favoriser la détection, la sélection et la formation de ces stratèges qui s'avèrent être en fait les éléments clés de la victoire. Dans ce domaine, quelques pistes peuvent être avancées qui pourraient servir à sélectionner et à perfectionner les futurs stratèges. Ces militaires seraient choisis parmi les personnels ayant de l'ouverture d'esprit et ayant un sens bon critique, sachant s'ouvrir aux autres pensées stratégiques et apprendre de leurs erreurs. Dans leur formation, il faudrait sûrement privilégier les côtés opérationnels et les études tactiques et stratégiques.

A un moment où la révolution des affaires militaires et le NCW semblent incontournables et terriblement efficaces, il peut être aisé de conclure que la supériorité matérielle annihile l'art du stratège tant la supériorité technique des dernières armées victorieuses semble écrasante. Il est cependant nécessaire de modérer cette analyse avec plusieurs éléments. D'une part, cette supériorité matérielle s'est souvent exprimée avec une supériorité doctrinale la rendant encore plus performante. D'autre part, dans le cas de supériorité ponctuelle ou limitée à certains domaines on a pu constater deux points. D'une part, les principes de la guerre de Sun Si, de Clausewitz ou de Foch restent toujours d'actualité. D'autre part, l'importance primordiale prise par le chef (qualité, stratège, charisme...) ou par des éléments événementiels déterminants.

Enfin, à la lumière des deux conflits mondiaux et des conflits actuels, il est nécessaire de rappeler le cadre de plus en plus complexe dans lequel évolue le militaire (importance de l'opinion publique, médiatisation) et l'adaptation des adversaires en fonction de leurs forces et de leurs faiblesses. Ainsi, la nature de la guerre change et l'avantage technologique est moins importante dans des conflits qui s'éternisent de type guérillas.

Dans ces conditions, le stratège est le seul à pouvoir tirer le maximum de l'environnement, des hommes et du matériel. Dans ces conditions le matériel reste une partie de la stratégie d'ensemble mis en œuvre par les militaires. Il est donc essentiel de mettre en place un système performant de sélection et de formation de ces stratèges qui sont en fait les véritables chefs d'orchestre des armées modernes.